

importante et plus difficile. Ce fut avec bonheur que je consentis à remplacer le cher père ; du moins je promis de faire ce qui dépendrait de moi pour le remplacer aussi dignement que possible. Après avoir reçu la bénédiction de Votre Eminence pour moi et pour tous les ouvriers du chemin de fer, je me mis en route courageusement.

Je quittai la gare de Québec à 4 heures p. m., et passai la nuit dans les chars.

Le train qui conduit de la Rivière Pierre à l'endroit où se font les travaux de terrassement marche d'une manière bien irrégulière ; il s'arrête un peu partout, pour livrer des effets, provisions, ou pour en prendre.

Enfin j'arrivai le lendemain à 2 heures p. m., grelottant de froid et souffrant de la faim ; car je n'avais pas eu la précaution de me munir de vivres.

A mon arrivée au Lac Caribou, un triste accident venait d'avoir lieu. Un pauvre mineur, occupé au creusement de la décharge du lac, venait de sauter par la dynamite. Au bruit de l'explosion tous les regards se portent du même côté, on voit dans les airs une masse informe : c'est le pauvre mineur qui va tomber à environ un arpent sur la neige du Lac ; on vole à son secours, il a la tête, les bras et les jambes fracturés, il expire presqu'à l'instant.

Je continuai ma route en chars, environ encore cinq ou six milles, sur un chemin non *ballasté*, aussi n'avancions-nous qu'avec prudence. Au bout du fer, tous les objets sont jetés sur la neige : pains, biscuits, lards, thé, sucre etc., etc., caisses de marchandises. Les voyageurs débarquent et se dirigent comme ils peuvent aux différents chantiers ou campements qui leur sont assignés. Je pris ma traine et mes chiens et je suivis le chemin battu, jusqu'au premier campement ; j'arrivai chez un brave homme, du nom de Hamel. On me reçut comme le Messie : soir et matin le camp se remplissait ; tous voulaient se confesser, assister à la prière, au chant des cantiques etc., etc. Mon plus grand bonheur aurait été de pouvoir dire la Sainte Messe dans chaque camp ou tente, mais en général ces tentes ne sont point convenables, ni assez à l'abri d'accidents qui pourraient survenir pendant la Ste Messe. J'ai visité tous les travailleurs ; partout ils m'ont fait